

## BONHEUR ET LONGÉVITÉ

## IV

“ Les passions sont les semences des vertus, et pour peu de peine qu'on se donne à les cultiver, on en recueille des fruits agréables.”

La vie organique ou physique est sous la dépendance continue de deux forces principales : la force vitale ou d'assimilation, et la force chimique ou de désassimilation. La première s'empare de tous les éléments vitaux qui pénètrent dans l'organisme, se les incorpore d'une manière intime ; morts, elle les anime, les vivifie de sa vie propre, de sorte qu'après quelques moments de son action sur eux, ils ne font qu'un tout avec elle, un tout indivisible. La seconde enlève à l'économie tout ce qui lui est inutile, le surplus de ses besoins, ce détritus varié dont une prolongation dans le système amène en peu de temps des effets morbides les plus graves.

Celle-là, après un bon repas, convertit les parties alimentaires essentiellement nutritives en une solution chyleuse qui, pénétrant dans la circulation du sang, le nourrit, le fortifie. Celle-ci s'empare des substances non absorbées, en fait une masse compacte dont elle débarrasse la nature à un moment donné. Dans le travail de la respiration, l'une enlève à l'air son principe vital qui est l'oxygène, et l'autre expulse au dehors le carbone dont la plus légère accumulation serait nuisible. Ces deux forces, sans lesquelles la vie ne peut pas être, quoique bien distinctes sont d'une dépendance absolue l'une de l'autre. Suspendez les fonctions de la force vitale, et la force chimique sera dans le trouble, et réciproquement ; l'harmonie sera rompue, et tout sera dans un état morbide désespérant. Ces deux forces de création et de destruction ne s'exercent pas avec la même vigueur à toutes les époques de la vie. A ce sujet, nous pourrions diviser celle-ci en trois périodes bien tranchées. Dans la première, la force de création l'emporte sur la force de destruction, de là accroissement rapide dans le jeune âge. Dans la deuxième, elles se tiennent en équilibre, ce qui cause cette station de vitalité qui fait croire à l'homme mur qu'il ne doit jamais mourir. Dans la troisième, la destruction l'emporte sur la régénération ; aussi, le vieillard sent sa vie s'en aller chaque jour avec ses forces ; il y a alors cette dissolution incessante et graduelle, que la mort, hélas ! vient toujours compléter trop tôt.

La vie morale est également liée à deux forces en quelque sorte très-ressemblantes aux forces physiques que nous venons de faire connaître au lecteur. Nous pouvons les nommer forces créatrices du bien, et forces destructives du mal. Les forces créatrices nourrissent l'âme de sa nourriture primitive, du bien, du beau et du bon sous toutes leurs formes. Avec elle, l'âme est dans toute son effervescence première, telle que sortie des mains de l'Être créateur. Les forces destructives empêchent la prédominance des instincts sur la volonté, chez l'homme intelligent ; car chez l'ignorant, qui n'a aucune notion de sa capacité morale, elle ne saurait exister. Ces deux forces, comme on le voit, sont sous le contrôle d'une puissance supérieure, également le même dans les deux cas.

Les premières s'affirment dans la pratique de toutes les vertus, dans la satisfaction des nobles penchants. Les dernières ont leur application quand les instincts brutaux, qui veulent accaparer l'homme et en être le mobile, quand ces instincts brutaux, disons-nous, sont domptés. Avec celles-là, nous vivons avec ce qu'il y a de beau et d'attrayant dans ce monde, que plusieurs regardent comme un idéal et qui devient facilement une douce réalité. Avec celles-ci, nous échappons à tout ce qu'il y a de laid et repoussant, qui, trompeuse sienne, nous appelle de loin avec une voix qui semble douce. L'âme, gardée par ces deux sentinelles actives, sous la direction plus active encore d'une volonté, telle que nous l'avons déjà étudiée, passe la vie dans des délices que jamais remords vient troubler par quelque souvenir d'un triste

passé, et dans des délices que l'avenir ne peut qu'augmenter.

L'âme, au contraire, qui veut se soustraire à leur vigilance est comme une embarcation qui a perdu et ses voiles et ses rames, qui vogue au gré des flots et des vents, et qui se voit bientôt blessée, meurtrie aux flancs des rochers. L'homme qui possède une telle âme ne vit que de déceptions et d'orgies, ne fait que courir d'abîmes en abîmes, *abyssus abyssum vocat*. Honteux de lui-même, il voudrait se cacher à lui-même et à tous, et le peuple qui le voit passer dit en le montrant du doigt : “ C'est un homme perdu. ” Le peuple, disons-nous, voilà le philosophe, qui, se jugeant bien mal lui-même, comme presque tous les philosophes, sait néanmoins quelquefois parfaitement bien juger les autres... En effet, que dit-il de l'homme tel que nous l'entendons, c'est-à-dire maître de lui, maître et des vertus qu'il veut conserver et des vices qu'il veut fuir ? Voilà un caractère, dit-il, voilà un homme ; et de l'autre qui est esclave de ses instincts : ce n'est pas un caractère, ce n'est pas un homme. Tel est le jugement du peuple, et son jugement, d'accord ici avec la saine raison, est un bon jugement.

D'après ces quelques réflexions, nous admettons donc l'existence des passions non pas à la manière des philosophes, qui, les assimilant à la matière, regardent leur existence comme aussi indispensable au système humain que celle des globes planétaires l'est aux cieux, et prétendent qu'il doit y avoir pour elles une attraction dans le genre de celle créée par Newton. Non ; nous admettons les passions comme la doctrine chrétienne les admet, c'est-à-dire en les faisant consister “ dans ces mouvements de l'âme qui, poursuivant le véritable bonheur, cherche le bien et fuit le mal. ”

Nous avons divisé tout-à-l'heure la vie organique en trois périodes ; nous donnerons à la vie morale une même division. Les passions étant instinctives, affectives ou intellectuelles, selon qu'elles appartiennent aux premières années de la vie, à l'âge mur, ou aux dernières années de la vie, nous les étudierons tour à tour dans cette division que la nature semble leur avoir donnée ; pour nous donc, elles auront pour point de départ la sensation, l'amour et l'intelligence.

Avant de passer à l'étude détaillée des passions, il aurait été juste de donner place à quelques réflexions sur les tempéraments—cette question physique et morale si étudiée depuis Hippocrate—à qui on fait jouer un si grand rôle dans les habitudes. Nous n'en dirons qu'un mot qui nous vient d'un célèbre philosophe allemand : “ Il n'y a que deux tempéraments — les autres n'en sont que des modifications — le tempérament actif, qui contrôle la volonté, et le tempérament passif, qui est contrôlé par la volonté. ” Mais on doit comprendre que, pour nous qui ne voulons qu'une volonté maîtresse des puissances morales et physiques, cette simple variété de tempéraments n'existe pas, et que, pour être d'accord avec nous-même, nous ne pouvons admettre qu'un seul tempérament, à qui nous conserverons le nom de passif. En effet, il ne peut en être autrement ; le tempérament n'est que la résultante des penchants naturels ; or, nous ne voulons de l'existence continue de ces penchants que comme assujettie à la volonté ; donc, un seul tempérament que nous venons donner à la grande famille de l'humanité, mais un tempérament sublime et puissant, qui opère les merveilles d'une fée mystérieuse, en changeant les sources de malheur en fontaines d'une eau pure et limpide, qui ne coule avec elle que douce gaieté et bonheur.

SÉVERIN LACHAPPELLE,  
Ville Saint-Henri. M. D.

SUCCÈS EN AFFAIRES.—Le succès de plusieurs en affaires peut être attribué dans une grande mesure à leur bonne santé. Un homme malade ne peut travailler. Quelque ambitieux que soit un homme, quelque désir qu'il ait de s'enrichir, si son énergie est minée par la maladie, il ne court aucune chance. Mais si le sang est conservé pur et sain, la maladie ne pourra faire aucune impression sur le système. Le meilleur remède pour toutes les maladies du Sang, c'est le PURIFICATEUR DE WINGATE.

## VARIÉTÉS

DÉPLORABLE ACCIDENT.—Vendredi, le 4, vers trois heures de l'après-midi, un déplorable accident est arrivé à la nouvelle cathédrale de la rue Dorchester. Les cordes retenant un échafaudage monté à une grande hauteur se sont rompues, et trois ouvriers ont été précipités sur un tas de pierre de taille. Ils sont morts après avoir reçu les dernières consolations de la religion. M. le coroner Jones a ouvert une enquête.

LA PLAIE DES SAUTERELLES.—On mande de Saint-Paul que des nuées de sauterelles infestent le nord-ouest, l'ouest et le sud-ouest de l'État de Minnesota. Les dommages sont incalculables. On compte par centaines les agriculteurs qui ont absolument tout perdu et qui se trouvent sans moyens de subsistance. On écrit au *Pioneer Press* que la section de pays s'étendant depuis le comté de Jackson jusqu'au Dakota à l'ouest et jusqu'à l'Iowa au sud fournille de ces insectes destructeurs. Ils ont dévoré toutes les récoltes, et tel est le découragement des cultivateurs, que beaucoup ont pris le parti d'émigrer.

EXTRADITION.—On verra par la correspondance télégraphique ci-dessous, datée de Toronto le 27 juillet, que les autorités canadiennes ne paraissent nullement disposées à accepter pour leur compte l'interprétation donnée par le ministère britannique au traité d'extradition entre la Grande-Bretagne et les États-Unis :

“ Il y a quelques mois un jeune homme de couleur, nommé Maraine Smith, est entré dans une maison à Détroit (Michigan), et sans provocation a mortellement blessé d'un coup de feu un homme blanc. Smith a ensuite traversé la rivière et s'est réfugié à Windsor, où il a été arrêté et écroué. Son extradition a été demandée, et le crime ayant paru suffisamment prouvé au juge canadien qui l'a interrogé, sa reddition a été ordonnée. C'est précisément à cette date que s'est élevé le différend entre les autorités de la Grande-Bretagne et celles des États-Unis à propos de l'affaire Winslow, et que la clause du traité relative à l'extradition a été abrogée. Conséquemment, bien que la reddition de Smith eût été ordonnée, les autorités des États-Unis n'ont pas demandé qu'on leur livrât ce meurtrier, qui est encore en prison. Aujourd'hui, son avocat a réclamé sa mise en liberté, mais le chief-justice a rejeté la requête, et l'avocat a annoncé qu'il la renouvellerait dans un mois.

“ Le chief-justice a évidemment agi en vertu d'instructions du ministre de la justice, lequel, en dépit du comte Derby, est disposé à rendre tous les criminels. La reddition de Worms est un exemple de l'opinion publique prédominante au Canada, qui est en faveur de l'application la plus large possible du traité d'extradition.

REMEDE CONTRE LES BRULURES.—Les brûlures étant toujours accidentelles, l'essentiel, en pareil cas, c'est que le remède puisse se trouver sous la main et à la portée de tous. Autrement les victimes souffrent cruellement pendant le temps que l'on met à se le procurer, et le mal fait des progrès. De là bien des remèdes vulgaires, populaires, comme l'huile, l'encre, la pulpe des pommes de terre, les confitures, les acides, etc., dont le plus grand mérite est de se trouver partout.

En voici un qui réunit cet avantage et qui est employé officiellement à l'hôpital Saint-Thomas, à Londres, avec un grand succès, à l'instar du liniment oléo-calcaire, qui est le plus usité en France, et qui se compose tout simplement d'huile et de chaux.

A une partie de bon vinaigre, soit une cuillerée, on ajoute douze parties d'eau, soit douze cuillerées, puis on délaye dans ce mélange, jusqu'à consistance de crème, du blanc d'Espagne, ou tout simplement de la craie, c'est-à-dire de la chaux.

Une effervescence ou bouillonnement se produit, et c'est alors que l'on applique immédiatement ce mélange avec un pinceau ou tout simplement les barbes d'une plume, sur les parties brûlées. La douleur disparaît instantanément, sans que le linge ni les vêtements soient souillés avec ce topique comme avec les corps gras, huileux, le liniment oléo-calcaire en particulier. Il suffit de recouvrir ensuite les parties brûlées avec de la ouate.

LA STATUE DE LA LIBERTÉ.—Nous lisons dans la *Liberté* de Paris :

“ Les travaux de la statue de la Liberté qui doit s'élever sur l'île de Bedloe (New-York) avancent rapidement. Devant de vingt-quatre heures l'invitation faite à la presse parisienne, nous avons voulu visiter, dans les ateliers de MM. Monduit, Gaget-Gauthier et Cie., un spécimen de ce colosse, c'est-à-dire l'avant-bras qui vient d'être martelé, et nous allons donner aux lecteurs de la *Liberté* la première des dimensions exactes de ce colosse et du mode de fabrication adopté.

“ La statue de Bartholdi portera dans une main le flambeau de la Liberté et dans l'autre la Constitution américaine.

“ La hauteur du corps, des pieds à la tête, sera de 34 mètres. La longueur du bras droit, tenant le flambeau au-dessus de la tête, sera de 12 mètres. La tête elle-même aura 4 mètres de longueur avec largeur proportionnée, et ses yeux auront la dimension de ces gros melons de forme oblongue que l'on connaît.

“ La statue devant s'élever sur un soubassement tout en granit, ayant 25 mètres de haut, cela porte à 71 mètres la hauteur totale du monument, c'est-à-dire qu'il dépassera de 23 mètres la hauteur de la colonne Vendôme, qui n'est, du sol au sommet de la tête, que de 48 mètres.

“ Cette statue, représentant une femme, sera drapée dans un ample manteau qui lui descendra jusqu'aux pieds, formant une ellipse de 10 mètres sur 13, laquelle présentera un développement de 35 mètres.

“ La statue est en cuivre rouge laminé et repoussé au marteau. Le poids total de ce métal qui entrera dans son exécution sera de 30,000 kilogrammes.

“ Un tel colosse ne pouvait rester inhabité : on a donc songé à construire à l'intérieur un escalier qui, partant de l'un des mollets de cette grande dame, aboutira dans sa tête en traversant tout son corps. Il y aura des paliers à la hauteur des genoux et à la naissance de la tête, et nous ne devons pas désespérer d'apprendre un jour que le gardien du phare est logé dans la tête, dans les seins ou dans le ventre de la statue. On pourra facilement installer plusieurs pièces dans cette dernière partie de son corps. L'escalier et les armatures en fer nécessiteront l'emploi de 70,000 kilogrammes de fer.

“ Une partie seulement de cette statue est aujourd'hui achevée ; c'est l'avant-bras et la main tenant le flambeau et la flamme.

“ On pourra juger, par ce spécimen, de ce qu'il reste encore à faire pour mener à bonne fin cette œuvre gigantesque. En effet, la main exposée a 4 mètres 30 de longueur ; l'index mesure 2 mètres de long, 50 centimètres de diamètre, ce qui donne à peu près 1 mètre 50 de circonférence. L'ongle du pouce a 31 cent. de longueur sur 36 cent. de largeur. Un enfant en bas âge pourrait aisément tenir debout dans le pouce.

“ Le diamètre du bras est de 2 mètres, et la longueur de l'avant-bras est de 6 mètres.

“ C'est avec sa main de géante que la statue tient le flambeau, dont le fit mesure 1 m. 15 de diamètre. La bobèche du flambeau, sorte de balcon orné d'un garde-corps très-riche de près de 90 cent. de hauteur, a 1 m. 15 de largeur. Dix personnes peuvent facilement se tenir à leur aise sur cette plateforme.

“ Comme exécution, ce travail, qui a occupé une vingtaine d'ouvriers pendant près de huit mois, est très-remarquable et mérite quelques mots d'explication.

“ Le modèle en plâtre ayant été livré dans les ateliers, grandeur d'exécution, les ouvriers opèrent ainsi qu'il suit : ils établissent sur ce modèle des gabarits ou silhouettes en fer et en bois, dans lesquels ils battent et repoussent ensuite les plaques de cuivre, au moyen du marteau. Pendant l'opération, ces plaques de cuivre, dont l'épaisseur est de près de 3 centimètres, sont passées et repassées au feu, afin de les rendre plus malléables.

“ Les morceaux sont ensuite réunis au moyen de brasures et de sortes de boulons à têtes perdues dans l'épaisseur du métal. Les joints deviennent à peu près invisibles quelque temps après l'opération, par suite du patinage qui les recouvre presque complètement.

“ L'avant-bras de la statue de l'Indépendance américaine sera expédié à l'Exposition de Philadelphie ; après quoi il sera renvoyé en France pour être adapté au restant de la statue qui sera terminée, selon toutes les prévisions, pour l'Exposition universelle de 1878. Ce colosse sera placé, probablement, au sommet du Trocadéro, d'où son phare répandra ses feux à lumière électrique, non-seulement sur toute l'étendue de la ville de Paris, mais également sur les arrondissements limitrophes.

“ On estime que cette statue coûtera près de 800,000 francs.

“ Gare aux tremblements de terre ! ”

**Procédé pour le nettoyage des ustensiles d'argent : vaisselle, couverts, orfèverie, etc.**—La craie, le tripoli, les os calcinés en poudre, généralement employés dans les ménages, ont l'inconvénient d'exiger un travail assez considérable et de rayer plus ou moins les pièces à décaper, un moyen commode expéditif d'obtenir un nettoyage parfait, consiste à frotter vivement les pièces d'argenterie avec un linge fin imprégné d'ammoniaque liquide pure et concentrée ; il faut se placer dans un courant d'air et éviter de se mouiller les doigts avec le liquide ammoniacal. On termine l'opération en frottant les pièces avec un linge sec. Nous garantissons, d'après notre expérience, le succès de cette pratique, conseillée par J. J. Leroy (de Bruxelles).

La côte est roide et le soleil tombe d'aplomb sur la route qu'une diligence gravit lentement. Le cocher est descendu de son siège et suit la voiture en s'essuyant le front.

Tout à coup il s'approche de la portière, l'ouvre, puis la referme bruyamment.

A quelques pas plus loin, même manège.

—Qu'est-ce que vous faites donc ? lui demande un voyageur.

—C'est pour les chevaux, dit le brave homme avec un air de douce attention.

—Comment ça ?

—A chaque fois que j'ouvre la portière, ils croient que quelqu'un descend... Pauvres bêtes, ça leur fait plaisir !

—Le Vin de Quinine est une préparation médicale qui jouit aujourd'hui d'une réputation justement méritée. Comme tonique fortifiant pour les personnes débiles et souffrant du frisson et des accès de fièvres, il possède un mérite inappréciable. Des milliers de certificats attestent d'une manière indubitable ses propriétés bienfaisantes et curatives.

Le Vin de Quinine de Devins et Bolton est le seul qui est approuvé par la faculté médicale, et le seul qui puisse vous offrir ces hautes recommandations et ces garanties indiscutables.